

Blida, 18 Novembre 1848.

Les colons destinés à la Commune de l'Afroun sont arrivés dimanche dernier dans notre ville. Ainsi que nous l'avons promis à nos abonnés nous allons rendre compte de la réception qui leur a été faite :

« Enfants de la France, soyez les bienvenus dans cette nouvelle patrie où vous venez chercher du travail et du bien-être. Que vos cœurs s'ouvrent à la confiance, car vous trouverez dans vos frères d'Afrique, civils ou militaires, un aide et un appui de tous les moments. Les conseils de l'expérience vous guideront dans vos premiers essais, et vous verrez qu'ici comme à la mère-patrie, la fraternité n'est pas un vain mot quand elle s'appuie sur l'ordre et sur le désir de bien faire. Ayez donc du courage et de la persévérance, car avec ces deux vertus l'honnête homme peut arriver à tout.

» Vous avez traversé bien des villages pour arriver jusqu'ici, eh bien ! là où vous avez vu des populations florissantes, là où vous avez vu s'élever des maisons et des arbres, là où vous avez pu admirer des champs en culture, il n'y avait; il y a peu d'années que des buissons et des palmiers nains, comme ceux que vous allez trouver à l'Afroun.

» Je ne veux pas vous faire un tableau flatté de l'existence qui vous attend : vous aurez bien des fatigues à souffrir, bien des privations à endurer, la rigueur d'un climat nouveau à supporter, mais vous songerez que les 100.000 français qui vous ont devancé en Afrique ont triomphé de tous ces dangers. Auriez-vous moins de courage qu'eux? (Cris : non ! non)

» Ils n'ont point été aidés comme vous, et cependant ceux qui ont persévéré laisseront une fortune à leurs enfants. Ils sont arrivés pendant la guerre , et vous venez au milieu de la paix. Tous ont trempé la terre de leurs sueurs, beaucoup l'ont arrosée de leur sang. Enfants delà France, imitez-les ! Travaillez avec persévérance, et que votre fusil repose auprès de votre charrue, la prudence vous en fait une loi. Le Gouvernement de la République dans sa sollicitude a songé à tout : vivres, abris, instruments aratoires, vous trouverez tout à Afroun! Mettez-vous donc à l'œuvre , et dans quelques années les colonies de l'Afroun et de Bou-Ismaïl seront aussi florissantes et aussi prospères que celles de Douera de Bouffarick , de Beni-Méred, de Joinville, de Montpensier, de Dalmatie qui vous entourent, et qui vous offrent un exemple encourageant à imiter. Encore une fois soyez les biens venu parmi nous»

Vive la France!. Vive la République.

Ce discours pratique simple et sans emphase a été prononcé par le général de Saint-Arnaud, au moment où, accompagné de deux escadrons et d'un peloton de milice à cheval, et des autorisés civiles et militaires, il a rencontré la tête du convoi entre Beni-Méred et Blidah ; il a été suivi de chaleureuses acclamations et a produit sur tous les colons une vive et salutaire impression. Le convoi composé de 24 prolonges et de cacolets fut ensuite remis en marche et est entré

à Blidah vers 10 heures et demi, au milieu de toutes les troupes et de la milice rangées en haie en dehors de la porte d'Alger.

Le spectacle de toutes ces familles d'émigrants, amenant avec eux leurs femmes et leurs jeunes enfants ces figures empreintes d'espoir et en même temps de celle inquiétude qui accompagne l'homme abandonnant ses foyers avait quelque chose de bien touchant qui a été compris par toute la population et par l'armée.

En contemplant cette longue file de voitures pleines de femmes et d'enfants, le spectateur se reportait involontairement en esprit au décret qui avait décidé de l'avenir de l'Algérie et en avait fait une seconde France. C'était donc pour tous le nouvel horizon de l'Afrique qu'on venait saluer, et cette pensée ajoutait encore quelque chose de solennel à l'intérêt déjà si puissamment excité.

Les colons ont été logés dans la caserne, où ils ont trouvés tous leurs besoins prévus. Dans la journée M. le général de Saint Arnaud et M. le Sous-Directeur, accompagnés des dames de la ville, ont visité avec le plus grand soin et le plus grand détail toutes les salles où les colons devaient passer la journée ; ils se sont enquis des besoins de chacun, et des ordres ont été donnés pour satisfaire immédiatement aux plus urgents. Les dames ont distribué de petits dons aux enfants qui sont très nombreux, et ont encouragé les mères par leurs exhortations et leurs conseils.

Le lendemain, lundi, après une nuit bien passée, le convoi s'est mis en marche à 7 heures et demi, accompagné du général de Saint-Arnaud, de M. de Soubeyran, Sous-Directeur, de MM. les colonels Damnas et Baviile, et d'un escadron de spahis. Le ciel qui était menaçant s'était heureusement découvert. Le général a fait arrêter la colonne dans le village de la Chiffa, puis il a réuni du nouveau les colons, et leur montrant ce centre de population créé seulement depuis six mois, et en très bonne voie de réussite, il les a exhorté de nouveau à suivre le bon exemple de leurs devanciers et à se mettre à l'œuvre avec la même ardeur et la même persévérance. Ces conseils, accompagnés de quelques exemples pris sur le lorrain, et de nouveaux avis que le général a puisés dans son expérience déjà mise à l'épreuve à Orléanville et à Mostaganem, ont produit le meilleur effet, et on s'est séparé aux cris de *Vive la République*.

Puis le convoi favorisé par le temps, s'est remis en marche pour l'Afroun, où il est arrivé d'assez bonne heure. Les colons se sont immédiatement installés dans les baraques bâties pour eux par le génie, et ils ont trouvé de quoi satisfaire leurs besoins. — M. de Cissey, chef d'escadron d'Etat-Major, qui a dirigé le convoi depuis Alger et dont on ne saurait trop louer le zèle infatigable, a pris note de tout ce qui pouvait manquer à ces colons, et des ordres ont été immédiatement donnés pour y pourvoir. M. le colonel Daumas, M. le commandant Crozels, directeur des fortifications, M. le commandant Yidalenc, commandant supérieur à Bouffarick, et M. le commandant Desmarels, commandant de place à Blidah, ont rivalisé de zèle et de prévoyance pour satisfaire à tous les besoins des colons et pour exécuter les ordres du général commandant la division.

A Douera, les colons destinés:à la commune de Bou-Smaïl ont été parfaitement accueillis par la population ; un banquet leur a été offert, et M. le pasteur protestant de cette ville leur a adressé, à leur arrivée l'allocution suivante: M. le curé de cette localité, assez gravement indisposé, n'a pu assister à cette réception;

« Soyez les bien venus au nom de l'humanité, dont le Gouvernement de notre jeune et glorieuse République vient de se faire l'interprète en facilitant votre émigration en Afrique.

« Soyez les bien venus ! au nom de la population civile et militaire de Douera, dont cette députation est l'organe.

« Soyez les bien venus ! au nom de la religion dont vous voyez parmi vous les représentants officiels.

« Soyez les bien venus, enfin, au nom de toute la famille européenne, fixée sur le sol d'Afrique, dont vous allez partager les travaux et les succès. .

«Que votre arrivée ici soit pour chacun de vous le commencement d'une nouvelle existence, et l'ère d'une vie paisible et heureuse que vous cherchiez en vain dans vos foyers transatlantiques !

« Que l'accueil sincèrement fraternel, que nous sommes heureux de vous offrir, compte parmi les plus doux moments de votre vie, et devienne pour vous et pour nous, tous le lien réciproque d'une fraternité et bienveillance sans bornes, qui nous soutienne dans les circonstances difficiles ou la Providence , pour éprouver nos sentiments, trouvera peut-être convenable de nous placer.

« Que votre devise soit désormais: *Dieu et la Patrie.*

« Avec elle vous triompherez de toutes les résistances ;

« Avec elle vous serez constamment forts , courageux , unis et contents de vôtre sort ;

« Avec elle vous bénirez Dieu et la Patrie de vous avoir conduit en Afrique.

« Avec elle, tous nous sentirons toujours notre cœur au large en répétant ce cris trois fois sacré : *Vive la République! Vive la France ! Vive l'Algérie.*

Nous avons .des nouvelles du convoi. De Bou-Smaïl, qui est arrivé à très bon port à Coléah, sous la conduite de M. Saget, capitaine d'Etat-Major qui a rempli dignement sa mission. Les colons, retardés dans leur installation par le mauvais temps ont du prendre le 16 possession de Bou-Smaïl.

Qu'il nous soit maintenant permis de dire qu'au milieu de la joie .que nous éprouvons de voir enfin le Gouvernement adopter une grande mesure et de prévoir un bel avenir pour notre colonie, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment un peu douloureux en voyant que les anciens colons des villages des environs de Blidah et du Sahel n'ont pas encore reçu de solution à toutes les justes demandes transmises plusieurs fois, par la Sous-Direction de Blidah et par l'autorité militaire. Il est cependant bien temps qu'on prenne des mesures à leur égard , ainsi qu'à l'égard de beaucoup d'anciens militaires qui demandent des concessions, et qu'on pourrait sans doute installer dans un des villages à fonder

dans la plaine. Le moment des semailles est arrivé, et si l'on attend jusqu'au mois de janvier , il ne sera plus temps alors de venir en aide à ces colons qui seront retardés d'un an. Les anciens colons et les anciens militaires sont bien dignes cependant de l'intérêt du Gouvernement. Ils ont fait leurs preuves et on peut compter sur eux.